

Allocution du recteur de l'Université de Montréal Guy Breton,  
lors du Déjeuner-conférence  
à Chambre de commerce Canada-Belgique-Luxembourg (Bruxelles)

« Pour le libre-échange universitaire »

Le 26 septembre 2012

*La version prononcée fait foi*

Monsieur le délégué général du Québec,  
Monsieur le conseiller de l'ambassade de Suisse en Belgique,  
Messieurs les recteurs des Universités Libre de Bruxelles et de Genève, et leurs équipes,  
Monsieur le Président de la Chambre de commerce Canada Belgique Luxembourg,  
Chers invités,  
Bonjour.

Je veux d'abord vous remercier d'être ici ce midi avec moi.

C'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de la Chambre de commerce Canada-Belgique-Luxembourg de m'adresser à vous.

Cette Chambre a une longue histoire qui remonte à 1945. Elle nous rappelle qu'après la Libération, le Canada, la Belgique et le Luxembourg étaient plus que des amis. Ils étaient des frères d'arme.

Depuis 67 ans, cette Chambre s'active à construire des ponts entre nos deux continents pour la communauté des affaires.

Plus que quiconque, vous connaissez la valeur des réseaux internationaux.

C'est justement de ces réseaux que je viens vous parler aujourd'hui. De l'importance, pour nous tous, d'entretenir, de renforcer et d'élargir nos réseaux sur la planète universitaire.

\*\*\*

Il y a trois ans, le Canada et l'Union Européenne ont lancé des négociations pour un vaste traité de libre-échange dans le but de stimuler l'économie des deux côtés de l'Atlantique.

On nous promet une entente pour bientôt.

Ces temps-ci, vous en conviendrez, une bonne dose de caféine économique serait le bienvenu !

Permettez-moi de mentionner que le négociateur en chef du Québec pour ce dossier, Monsieur Pierre Marc Johnson, est l'un de nos diplômés.

J'ajoute que le nouvel ambassadeur du Canada en Belgique, Monsieur Denis Robert, est aussi un diplômé de l'Université de Montréal.

Même chose pour L'honorable Louise Arbour, cette grande juriste qui dirige aujourd'hui l'*International Crisis Group*, ici, à Bruxelles.

Il y en a d'autres mais, rassurez-vous, je m'arrête ici !

Que des membres de notre communauté universitaire puissent avoir une influence sur les grandes décisions internationales est, pour moi, une source de fierté.

Mais revenons à l'accord Canada-Europe.

S'il devient réalité, je souhaite qu'il comprenne des résolutions claires en matière de recherche, d'innovation et de mobilité des chercheurs.

Car les Canadiens ont autre chose que du pétrole, du fer, de l'or et des avions à offrir aux Européens.

Nous avons aussi des idées à échanger, des connaissances à transférer, des talents à faire connaître.

Au-delà d'un libre-échange commercial, ce que je souhaite est un libre-échange du savoir.

Au 21<sup>e</sup> siècle, le savoir est la nouvelle richesse des nations.

Le savoir est la matière première du iPhone et des nouveaux médias, c'est ce qui alimente la course aux énergies renouvelables, c'est notre meilleure arme contre le cancer, c'est la raison pour laquelle la Chine, malgré son poids économique, a toujours besoin de la créativité des Européens et des Américains. Pour combien de temps encore ? C'est la grande question !

Aujourd'hui, la qualité de vie d'un peuple, grand ou petit, dépend de trois choses :

- Premièrement, de sa capacité à produire de nouvelles connaissances et à les diffuser.
- Deuxièmement, de sa capacité à innover dans tous les domaines, de la médecine à la réflexion politique.
- Et troisièmement, de sa capacité à former des travailleurs qui seront payés non pas pour la sueur qu'ils auront versée mais pour les idées qu'ils auront générées et les problèmes qu'ils auront résolus.

L'université est, jusqu'à présent, la seule institution capable d'accomplir ces trois choses.

Comme pour les épices au 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle, et comme pour la soie dans l'Antiquité, il y a aujourd'hui des routes du savoir, qu'empruntent près de 4 millions d'étudiants et des milliers de chercheurs.

Et on estime que d'ici 2025, ce nombre d'étudiants va presque doubler.

Les routes du savoir ne sont pas strictement scientifiques. Elles soutiennent l'économie, l'industrie de pointe, la culture, les services de santé, le développement durable, les relations internationales, et tant d'autres secteurs.

Le Brésil, l'une des futures puissances du monde, vient de se lancer sur ces routes. Son gouvernement a investi 1,5 milliard d'euros dans le programme *Science Without Borders*. Ce programme de bourses vise à envoyer cent mille des meilleurs étudiants universitaires étudier tout frais payé dans les meilleures universités à l'étranger.

Le Brésil est riche en ressources naturelles. C'est le grenier de la planète. Malgré tout, son gouvernement est bien conscient que le savoir est la meilleure voie vers la prospérité.

Nous devons tous l'être.

Une université qui a de grandes aspirations, pour elle-même, pour ses étudiants et pour sa société, doit se positionner au croisement des routes du savoir. C'est la seule façon d'être sur la carte des meilleurs chercheurs, des meilleurs étudiants et des meilleurs employeurs du monde. La seule façon d'exister comme une grande université de recherche. La seule façon de jouer pleinement le rôle qui nous est dévolu en tant qu'institution du savoir.

Cet enjeu est crucial pour l'avenir de nos universités. Si bien que l'Université libre de Bruxelles, l'Université de Genève et l'Université de Montréal n'ont pas attendu la conclusion de l'accord Canada-Europe pour agir. Le recteur Viviers, le recteur Vassalli et moi-même venons tout juste – il y a à peine une heure – de signer une entente historique entre nos trois établissements.

\*\*\*

Nous créons aujourd'hui un réseau unique sur la planète universitaire : un G3 des grandes universités francophones. Nos trois universités se ressemblent beaucoup. Nous sommes des « universités généralistes », qui couvrent l'ensemble des disciplines du savoir. Et nous sommes les meilleures universités généralistes du monde francophone, selon les principaux classements internationaux.

Nous sommes également « libres », c'est-à-dire que nous sommes des institutions privées, autonomes face à leur gouvernement respectif. Un regroupement de nos trois établissements est donc tout à fait naturel.

Ensemble, nous créerons un espace d'enseignement et de recherche attrayant pour tous les francophones et les francophiles du monde entier. Un espace dans lequel les professeurs, les chercheurs et les étudiants des trois universités pourront circuler aisément. Un espace dans lequel seront offerts des programmes conjoints aux cycles supérieurs dans des domaines comme la pharmacie, la santé publique, les sciences humaines et les sciences de l'éducation. Et dans lequel nos étudiants pourront faire des stages dans des entreprises et des organisations du Québec, de la Belgique et de la Suisse.

Nous serons trois fois plus forts dans les appels d'offre internationaux pour la recherche et le développement international. Et nous serons trois fois plus forts dans le recrutement d'étudiants et de chercheurs internationaux.

L'Afrique est un immense bassin de francophones. Mais on compte aussi beaucoup de francophiles en Asie et en Amérique latine. Avec notre G3, nous pouvons offrir à ces étudiants l'Europe ET l'Amérique.

La Belgique et ses frites, la Suisse et son fromage, le Québec et son ... C'est amusant : les deux principaux ingrédients du plat national québécois, que l'on appelle « la poutine », sont les frites et le fromage ! Voilà un signe que le regroupement de nos trois institutions sera tout à fait harmonieux !

\*\*\*

Le libre-échange du savoir ne profite pas qu'aux académiciens. Il a un effet important sur toute la société. Je vous donne un exemple :

Au Canada, une récente étude a démontré que les 218 000 étudiants internationaux qui ont séjourné dans le pays en 2010 ont dépensé au total plus de 6 milliards d'euro. C'est énorme. Si les services d'éducation aux étudiants internationaux étaient un secteur d'exportation, il surpasserait au Canada celui des exportations d'aluminium, et nous en produisons beaucoup !

Ces échanges d'étudiants et de chercheurs donnent du carburant aux moteurs de création et d'innovation que sont les universités. Aujourd'hui, une université qui ne fait pas de recherche en collaboration avec d'autres serait l'équivalent d'un ordinateur qui est déconnecté du réseau internet.

A l'Université de Montréal, 50% de toute la recherche se fait en partenariat avec une université étrangère. Notre université est la championne canadienne des cotuelles de thèse. Cette formule permet à nos étudiants de doctorat d'avoir un pied à l'Université de Montréal et un autre, dans une université d'ailleurs.

Un doctorat sur 15 a chez nous la double nationalité universitaire. La Belgique et la Suisse sont d'ailleurs des destinations privilégiées de nos doctorants.

La science ne connaît pas de frontières et les scientifiques sont des acteurs de premier plan de la mondialisation. Pensez à la découverte récente du boson de Higgs à Genève. Cette découverte révolutionnaire pour la physique moderne est le résultat de deux projets de recherche. Chacun d'eux impliquait plus de 3 000 physiciens de près de 180 institutions de recherche, dont l'Université de Montréal.

C'est ainsi – en travaillant ensemble – que nous apporterons des réponses aux défis du 21<sup>e</sup> siècle.

Réponse à la pénurie énergétique qui menace notre monde.

Réponse à la qualité de vie de nos aînés, toujours plus nombreux.

Réponse au réchauffement climatique.

Réponse aux épidémies, aux souches mutantes des virus.

Réponse aux clivages sociaux et aux paradoxes de la démocratie moderne.

Ces réponses, la science n'est pas la seule à pouvoir les apporter. Mais elle est l'une des rares à nous procurer les moyens de faire face à ces défis.

\*\*\*

Les réseaux que tissent les universités à l'international sont encore plus stratégiques pour de petites sociétés comme la Belgique, la Suisse, le Québec ou le Luxembourg. Car ces réseaux s'étendent bien au-delà du monde académique.

L'étudiant brésilien qui étudiera les relations internationales à l'ULB pourrait devenir, dans 20 ans, ministre des affaires étrangères de son pays. Et je vous assure que jamais il n'oubliera les amitiés qui se seront créées sur vos magnifiques terrasses, autour d'une Leffe, après les cours. Ce type de liens personnels se tisse à tous les jours sur nos campus.

Nous en avons un exemple éloquent parmi nous : Monsieur Pierre Collin, un Belge, est venu étudier dans les années 90 la finance et le marketing à HEC Montréal, une école affiliée à l'UdeM. Une chose l'a alors frappé : la force de notre industrie culturelle. Ce qu'il a vu, en bon étudiant de HEC, est une opportunité d'affaires : la Belgique francophone, s'est-il dit, doit s'inspirer de son cousin québécois qui produit de nombreuses émissions de télévision originales et des films nominés à Cannes et aux Oscars.

Aujourd'hui, Monsieur Collin dirige Twist, un regroupement d'entreprises des médias numériques et du cinéma en Wallonie. Ses contacts avec le Québec lui ont permis d'organiser l'année dernière une mission chez nous, à laquelle a participé une vingtaine de sociétés belges.

Un des gains de cette mission est la participation de l'industrie québécoise des nouveaux médias et des jeux vidéo à un vaste projet européen qui ouvrira la voie à des innovations dans le transmédia, c'est-à-dire dans la déclinaison d'un même contenu sur différentes plateformes.

Si Pierre Collin avait choisi d'étudier à HEC Paris plutôt qu'à Montréal, il y a fort à parier que cette porte en Europe ne se serait jamais ouverte pour les entreprises québécoises.

Multipliez cette histoire par dix mille et vous comprendrez toutes les opportunités d'affaires que peuvent procurer les échanges universitaires pour des petits pays comme les nôtres.

\*\*\*

Revenons à notre G3 des grandes universités francophones.

Cette entente est d'abord un partage. Un partage de nos réseaux, qui sont d'une grande richesse. L'Université libre de Bruxelles est l'université de la capitale de l'Europe.

Bruxelles, c'est la Commission européenne, c'est le Parlement européen, c'est l'OTAN, c'est plus de 1 400 ONG et une myriade d'instituts de recherche sur les affaires européennes.

L'Université de Genève, quant à elle, est au cœur d'un formidable réseau international. Genève c'est le siège européen des Nations unies, de l'Organisation mondiale du commerce, de l'Organisation mondiale de la santé, du Comité international de la Croix-Rouge, de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire, et de l'Organisation internationale du travail.

Genève, ce n'est pas la Suisse, c'est le monde. Mais Bruxelles et Genève restent des villes à l'échelle humaine, tout comme Montréal.

\*\*\*

Laissez-moi maintenant vous parler de ce que l'UdeM a à offrir. L'Université de Montréal forme avec ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique, le premier pôle d'enseignement et de recherche du Québec. Nous formons chaque année plus de 60 000 étudiants, dont environ 7 000 étudiants internationaux. Notre campus est aussi le laboratoire de 2 600 professeurs-chercheurs et de 11 400 étudiants-chercheurs à la maîtrise ou au doctorat. L'année dernière, ces chercheurs ont obtenu 410 millions d'euros en fonds de recherche. Et nous accomplissons tout cela en français, dans un continent peuplé de 330 millions d'anglophones.

L'Université de Montréal est d'abord une porte ouverte sur Montréal, une grande ville d'innovation et de créativité. Montréal, c'est le Cirque du Soleil. C'est un petit Hollywood des jeux vidéo. Mais c'est aussi l'une des trois capitales mondiales de l'aérospatiale, avec Seattle et Toulouse. Un travailleur sur dix à Montréal œuvre dans l'industrie de pointe.

Montréal est aussi la capitale universitaire du Canada. Plus de 170 000 étudiants fréquentent ses 11 établissements universitaires. Vous avez sûrement eu l'occasion d'en voir quelques uns au journal télévisé dans les derniers mois ! Et quand on regarde le nombre de publications scientifiques, Montréal est dans le même club que Boston, Washington et San Francisco!

L'Université de Montréal n'est pas qu'une porte ouverte sur la ville. C'est aussi une porte d'entrée en Amérique du Nord. Nous sommes parfaitement intégrés aux grands réseaux américains de recherche. Notre premier partenaire international au chapitre de la recherche est l'Université Harvard.

Et nous avons de grands projets :

- L'aménagement d'un campus dédié aux sciences et à l'innovation sur le site d'une ancienne gare de triage, qui sera réhabilité au cœur de Montréal. Sur ce campus, nous voulons offrir à nos chercheurs le type d'environnement de recherche ouvert qui a fait le succès de Google et de la Silicon Valley.
- Et la création d'une école de santé publique qui constituera le plus grand regroupement de chercheurs universitaires du domaine de la santé publique de toute la Francophonie.

Voilà ce que nous sommes. Voilà ce que nous voulons partager avec vous.

\*\*\*

Le Groupe des trois grandes universités francophones est né. Maintenant, à nous d'en faire un consortium prestigieux, une référence sur la planète universitaire. Faisons-en un phare qui brille dans la Francophonie, et même au-delà. Nous en profiterons tous : universitaires, gens d'affaires et citoyens. Car ceux qui fréquentent nos campus construiront le monde de demain. Ouvrons-leur les portes du monde, et ils construiront un monde ouvert, rempli d'opportunités.

Merci et bonne journée.